



HAL
open science

Cohen et le marxisme analytique Genèse, portée et limites d'un essai de refondation du marxisme

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

Fabien Tarrit. Cohen et le marxisme analytique Genèse, portée et limites d'un essai de refondation du marxisme. 2007. hal-02019839

HAL Id: hal-02019839

<https://hal.science/hal-02019839>

Submitted on 14 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cohen et le marxisme analytique

Genèse, portée et limites d'un essai de refondation du marxisme

Fabien Tarrit, OMI-LAME, Université de Reims Champagne-Ardenne

Résumé de thèse

Le programme de recherche théorique portant sur l'œuvre de Marx et Engels a connu une révolution scientifique avec la publication de *Karl Marx's Theory of History: A Defence* en 1978. Le travail qu'a réalisé Cohen n'avait auparavant jamais été accompli de manière systématique. Il a renouvelé la façon de penser le marxisme. En remettant en cause le matérialisme dialectique, dans la continuité de la coupure épistémologique althussérienne, en attribuant au marxisme des méthodes traditionnelles, et de ce fait en atténuant les réticences de nombreux universitaires radicaux s'en étant écartés à cause du manque de rigueur qu'ils attribuaient à la méthode dialectique, il a ouvert au marxisme les portes du monde universitaire anglo-saxon. C'est la raison pour laquelle *Karl Marx's Theory of History: A Defence* a reçu un accueil favorable parmi les universitaires anglo-saxons. La parution de cet ouvrage a conduit un certain nombre d'universitaires à se rassembler, en initiant dès 1979 les réunions de ce qui allait devenir le marxisme analytique. Toutefois, il n'est pas totalement apparu comme une surprise et il semblait être largement attendu, sinon espéré, et c'est sur un consensus plus que sur une évidence scientifique qu'il est reconnu comme le document fondateur du marxisme analytique. Cohen ne le présente pas explicitement comme tel : « *ce livre a reçu plus d'attention que ce dont il aurait fait l'objet dans d'autres circonstances, en raison de la coïncidence qui l'a vu paraître à un moment où d'autres universitaires marxistes s'engageaient également à travailler dans ce qui s'appelle dorénavant 'marxisme analytique'* » [2000, p. xvii]. Son importance tient moins à ses propositions théoriques, qui ne sont pas neuves, qu'à la méthode utilisée pour les exposer. Il propose ainsi de défendre « *ce qu'a écrit Marx* » [Idem, p. ix] en l'occurrence le matérialisme historique comme l'indique le titre de son livre, « *avec les normes de la philosophie analytique* » [Ibid.]. En quelque sorte, il opère un transfert d'orthodoxie.

On peut y voir un double enjeu. Il s'agit, d'envisager l'œuvre de Marx comme un objet d'étude et surtout de séparer le contenu de l'œuvre de Marx de la méthode avec

laquelle il est exposé. Nous nous demandons alors, en identifiant les contours spécifiques que Cohen attribue au matérialisme historique, et plus généralement au marxisme, si le but proclamé est atteint, à savoir faire reposer le marxisme sur des fondements méthodologiques stables. En reconstituant les éléments d'un débat qui transcende les frontières disciplinaires, nous interrogeons en quoi le travail de Cohen est précurseur, en quoi il est à l'origine du marxisme analytique. Il doit être réaffirmé qu'il conserve toute son originalité au sein de cette école. Nous nous demandons si cette tentative de renouveau du marxisme, à l'aide d'instruments méthodologiques lui étant étrangers, est légitime, si le marxisme lui-même n'est pas remis en cause par cette réorientation. Nous nous demandons, à travers le parcours intellectuel de Cohen, à travers l'évolution de sa défense du matérialisme historique, à travers sa relation à la philosophie analytique, ce que la démarche qu'il a initiée est en mesure d'apporter à la compréhension et au développement du marxisme. Nous serons alors en mesure de donner des éléments de réponse à l'alternative entre un renouveau du marxisme et son absorption dans le courant dominant par Cohen et, par voie de conséquence, par le marxisme analytique.

La présente thèse défend l'hypothèse selon laquelle le contenu des propositions théoriques est tributaire de la nature des méthodes mises en œuvre. En particulier, elle interroge le postulat selon lequel il est possible de traiter l'œuvre de Marx comme un objet à étudier plutôt que comme un outil pour l'analyse. Cohen et les marxistes analytiques ne se fixent pas pour objectif de tenir un discours sur les modèles dominants en sciences humaines et sociales ou sur la situation économique et sociale, mais de porter un regard critique sur le marxisme en tant qu'arme de la critique. Néanmoins, la réponse à la question de savoir s'il est légitime de traiter le marxisme comme un objet d'étude ne permet pas de déterminer s'il est un outil d'analyse performant.

Nous reconstituons dans un premier temps la reconstruction et la défense par Cohen du matérialisme historique dans son premier ouvrage, *Karl Marx's Theory of History: A Defence* (I). Dans un deuxième temps, nous envisageons cette œuvre au regard de l'une de ses répercussions majeures, la constitution du marxisme analytique, qui se distingue notamment par un détachement par rapport à l'œuvre de Marx (III). Enfin, nous établissons les modalités de l'abandon par Cohen du

matérialisme historique, comme du marxisme en général, pour se tourner vers des questions normatives. Nous envisageons cette évolution comme résultant des travaux du marxisme analytique (III).

I Une relecture de la préface de 1859 pour une élaboration originale du matérialisme historique

La première partie renvoie donc à *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, aux premiers débats que cet ouvrage a suscités. Dans ce livre, il entre en dialogue avec Marx, et il établit une innovation, non pas en termes de contenu théorique, mais en termes de méthode. Non seulement il analyse le matérialisme historique indépendamment du reste de l'œuvre de Marx, mais il propose une séparation analytique des concepts même du matérialisme historique qu'il articule avec des liens explicatifs... ce qui de fait exclut un raisonnement dialectique. La spécificité de l'ouvrage repose sur donc ses fondements épistémologiques : un recours aux méthodes de la philosophie analytique et du positivisme logique (I.1). Dans ce cadre, il défend l'explication fonctionnelle pour le matérialisme historique (I.2). En termes de contenu, il a provoqué un débat autour de la question du déterminisme technologique, dont fut accusée la théorie telle qu'il la défend (I.3).

I.1. Le matérialisme historique associé aux méthodes traditionnelles de la philosophie et de la science

Cohen définit précisément les concepts qu'il en extrait, puis dégage les liens causaux qui les unissent en vue de constituer des catégories concrètes. Il s'agit indéniablement d'une rupture avec l'énoncé traditionnel selon lequel les propositions théoriques de Marx sont indissociables de leur mode d'exposition. D'une part, il se livre à une analyse sémantique approfondie des concepts du matérialisme historique, ce qui correspond aux normes de la philosophie analytique (I.1.1). D'autre part, son articulation du matérialisme historique par des thèses explicatives, à savoir la Thèse du Développement et la Thèse de la Primauté, correspond aux normes du positivisme logique, envisagé comme le corollaire de la philosophie analytique (I.1.2).

I.1.1. Fragmentation et approfondissement des concepts : une marque de la philosophie analytique

« *L'accent est porté sur les concepts plus élémentaires de la théorie, ceux des forces et des rapports de production* » [Cohen, 2000, p. x]. Préalablement à la présentation des thèses qu'il attribue au matérialisme historique, Cohen s'attache à définir les concepts qu'il extrait de la Préface, dans le cadre des contraintes qu'il s'est fixé. Dans la tradition analytique, il analyse le tout à partir de ses éléments constitutifs, considérés indépendamment les uns des autres. La thèse reproduit la démarche empruntée par son raisonnement en présentant la définition précise des concepts qu'il considère comme centraux pour le matérialisme historique : des forces productives matérielles, des rapports de production sociaux et une superstructure. Une telle démarche renvoie à une distinction entre contenu matériel et forme sociale, qui est d'une importance centrale dans sa lecture de l'œuvre de Marx. Elle donne à la théorie son aspect matérialiste, qui correspond à une opposition entre forme et contenu. Elle permet d'envisager l'hypothèse selon laquelle la forme sociale est dissimulée par le contenu matériel, et est à même de porter un projet révolutionnaire. Un ensemble de limites peuvent pourtant être attribuées à cette reconstruction, d'un point de vue analytique. D'abord, les concepts ne sont pas étudiés dans la dynamique de leur développement. Ensuite, l'exemple des modes de coopération ébranle la distinction entre rapports de production et forces productives telle que dégagée par Cohen. Enfin, la définition de la superstructure qu'il propose restreint le poids explicatif du matérialisme historique.

1.1.2. Le matérialisme historique articulé par des thèses : une marque du positivisme logique

Cohen n'évoque donc pas une méthode propre au marxisme. Après avoir défini les concepts du matérialisme historique, il les articule en un ensemble de thèses, la Thèse du Développement et la Thèse de la Primauté., mais des thèses qu'il attribue au matérialisme historique. La Thèse du Développement, selon laquelle les forces productives ont tendance à se développer tout au long de l'histoire, constitue le fondement de l'articulation théorique de sa défense. Elle est au centre des polémiques autour de son œuvre, et il propose des éléments pour sa justification, qui renvoient à la situation matérielle (rareté des ressources naturelles) et à la nature humaine (rationalité et intelligence) : les hommes sont suffisamment rationnels pour utiliser leur savoir afin de faire face à la rareté. L'existence de périodes historiques où les forces productives ne se sont pas développées voire ont régressé – voire la notion de

développement bloqué [Cohen J., 1982] –, ne remettrait pas en cause une tendance globale. La Thèse de Primauté repose sur la Thèse du Développement. Elle constitue le cœur de l'argumentation de Cohen et énonce que la nature des rapports de production est expliquée par le niveau de développement des forces productives. En d'autres termes, ces dernières constituent la force motrice de l'histoire. Il reste exclu d'envisager le rapport entre forces productives et rapports de production de façon mécanique. Contrairement à Hegel et à Marx, pour qui tous les rapports sont internes, Cohen définit préalablement les éléments constitutifs afin de dégager les rapports qui existent entre eux, c'est-à-dire de façon externe, et son argumentation s'appuie sur la cohérence logique plutôt que sur les rapports réels. Il reproduit ainsi les fondements de la philosophie analytique dans la théorie marxiste, et les termes de son discours n'existent que par leur exclusivité logique par rapport à l'ensemble de la théorie, avec pour objectif la spécification la plus rigoureuse.

1.2. Un recours original à l'explication fonctionnelle

La revendication de scientificité de cette approche nécessite, dans la mesure où Cohen n'associe pas le matérialisme historique au matérialisme dialectique, que soit spécifié le mode d'explication utilisé pour articuler les thèses. Il fait ainsi ce qui n'avait jamais été fait explicitement auparavant, en utilisant, pour défendre le matérialisme historique, l'explication fonctionnelle, selon laquelle la présence d'un élément dans un ensemble s'explique par les fonctions qu'il remplit. Il s'agit d'un apport majeur de Cohen à la réflexion sur le marxisme, et il est également parmi les plus controversés. Il ne réalise pas d'étude empirique systématique, mais porte plutôt son attention sur la formalisation des énoncés explicatifs. Il utilise ainsi, à des fins de transformation sociale, un mode d'explication généralement employé par les fonctionnalistes, souvent à des fins conservatrices, alors que lui-même n'est pas un fonctionnaliste. L'explication fonctionnelle est selon lui nécessaire au matérialisme historique (I.2.1) et, afin de renforcer sa scientificité, il fonde son analyse sur une analogie biologique, à savoir une analogie lamarckienne (I.2.2).

1.2.1. Pour l'explication fonctionnelle, une explication scientifique

Cohen conçoit le matérialisme historique comme articulé par une explication fonctionnelle en deux étapes, dans lesquelles la structure économique est successivement la variable expliquée et la variable explicative. D'une part, « la

structure économique a pour fonction de développer les forces productives » [Cohen, 1980, p.129]. Le niveau de développement des forces productives explique *fonctionnellement* la nature des rapports de production, *i.e.* de la structure économique, en ce que ceux-ci ont pour fonction de promouvoir ce développement. D'autre part, « *la superstructure [a] pour fonction de stabiliser la structure économique* » [Cohen, 1982, p. 29]. De même, la nature des rapports de production explique *fonctionnellement* la superstructure juridique, en ce que celle-ci a pour fonction de stabiliser la structure économique. Ainsi, les structures juridiques émergent (respectivement disparaissent) selon qu'elles soutiennent (respectivement entravent) les structures économiques qui favorisent le développement des forces productives. Il se défend de présenter une « *interprétation fonctionnaliste* » [Lecourt, 1983, p. 252], puisqu'il n'est pas partisan de l'explication fonctionnelle en soi, mais comme mode d'exposition du matérialisme historique. Utiliser des explications fonctionnelles ne conduit pas nécessairement à admettre la thèse d'interconnexion fonctionnelle, selon laquelle tous les éléments de la vie sociale obéissent à des fonctions les uns envers les autres.

Je n'associe pas le matérialisme historique et l'explication fonctionnelle parce que je soutiens l'explication fonctionnelle et par conséquent elle serait nécessaire au marxisme. J'ai commencé par un engagement pour le marxisme, et mon attachement à l'explication fonctionnelle résulte d'une analyse conceptuelle du matérialisme historique. [Cohen, 1982, p. 33]

I.2.2. Une analogie biologique : un marxisme prédarwinien

Le cadre théorique proposé par Cohen ouvre la possibilité, dans le cadre de la conception marxienne de l'histoire, d'une analogie entre l'explication fonctionnelle et la biologie évolutionnaire. Alors que l'usage que fait Marx de l'évolutionnisme biologique repose plus sur des considérations d'ordre général, Cohen utilise la distinction entre Lamarck et Darwin pour construire une analogie spécifique avec le matérialisme historique. Son approche se fonde sur l'hypothèse que théorie biologique de l'évolution et matérialisme historique sont tous deux historiques, au sens où ils comprennent une notion de direction. Pour Cohen, le matérialisme historique, envisagé comme un programme de recherche, « *pourrait en être à son étape lamarckienne* » [2000, p. 134], c'est-à-dire qu'il n'aurait pas encore atteint son stade darwinien, même s'il évoque « *chez Marx les traces d'un mécanisme darwinien* » [Idem, p. 291]. Cohen revendique une élaboration lamarckienne de

l'explication fonctionnelle pour le matérialisme historique, selon laquelle les espèces ont eu telles caractéristiques utiles « *parce qu'elles étaient utiles* » [1980, p. 133], et un organe cherche toujours à s'adapter à son environnement, sans qu'il soit nécessaire de spécifier le mécanisme par lequel il s'adapte, tout en ayant connaissance de son existence. Tel est le cas de l'adaptation des rapports de production au niveau de développement des forces productives. Cohen réalise donc une première, non pas en théorisant une synthèse entre marxisme et fonctionnalisme, mais en dépassant une opposition historique afin d'utiliser cette synthèse comme instrument méthodologique de compréhension du monde, en l'occurrence de l'histoire.

1.3. Un déterminisme technologique ?

La Thèse du Développement fonde l'articulation de l'interprétation proposée par Cohen ; elle nécessite à la fois, en tant que programme de recherche scientifique, une étude empirique et un travail conceptuel, conjointement avec la Thèse de la Primauté. En particulier, la rationalité par laquelle Cohen la justifie est relativement peu présente dans l'œuvre de Marx. Il n'a jamais cherché à démontrer que les forces productives sont le moteur de l'histoire, ni qu'elles se développent à travers l'histoire, mais l'évidence empirique lui donnerait les moyens de soutenir que ce fut le cas. Cohen anticipait ses critiques – dont Wood, 1981, Roberts, 1996 – en avertissant que son « *approche du matérialisme historique peut être caractérisée comme technologique, mais la question du déterminisme ne sera pas discutée dans ce livre* » [2000, p. 147, n. 1]. Les polémiques autour de cette question sont de deux ordres. Il s'agit, d'une part, du « déterminisme », et des raisons pour lesquelles les forces productives se développeraient à travers l'histoire et, d'autre part, de la question « technologique », qui soulève la problématique de l'action collective, c'est-à-dire la lutte de classes. En d'autres termes, Cohen semble ne pas poser la question de la transformation de la rationalité en action. Bien qu'il ait cherché à se détacher du structuralisme althussérien, son interprétation est fortement marquée par cet héritage, notamment du point de vue de la faible place laissée à l'action humaine. L'approche de Cohen, en semblant présenter une approche téléologique de l'histoire, à travers la Thèse du Développement, peut être caractérisée comme déterministe (I.3.1). Elle a également été jugée comme technologique (I.3.2). La critique de Robert

Brenner synthétise ces deux aspects en présentant la théorie de Cohen comme un smithianisme marxiste (I.3.3).

I.3.1. Un déterminisme : une histoire téléologique

La lecture de Cohen n'échappe pas à la critique de déterminisme souvent attribuée aux travaux de Marx. Il consacre relativement peu d'espace dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence* à défendre la Thèse du Développement. Il estime qu'en son absence, il est impossible d'évoquer « *un degré déterminé* » ou « *un certain stade* » [Marx, 1957, p. 4] de développement des forces productives. Les critiques à ce sujet sont de plusieurs ordres : d'abord, il lui est reproché d'envisager l'histoire de façon linéaire ; ensuite, il a été attribué aux hypothèses (rareté, rationalité, connaissance) qu'il propose un certain nombre d'ambiguïtés préjudiciables pour la clarté de la théorie, en particulier sur les questions de la rationalité et de la spécificité des périodes de développement.

I.3.2. Une approche technologique : une histoire sans acteur

Cohen s'appuie sur une distinction analytique entre, d'une part, un aspect matériel et naturel, les forces productives et, d'autre part, un aspect social et historique, la structure sociale, pour présenter une conception de l'histoire que nous pouvons qualifier de technologique. Nous désignons en ce sens une lecture reposant sur l'hypothèse selon laquelle l'histoire correspond au développement de la science et de la technologie¹ et, par voie de conséquence, l'action humaine n'a pas d'effet, pour le moins immédiat, sur le développement historique. Avec la Thèse du Développement et la définition des forces productives qu'il propose, Cohen est critiqué pour ne pas accorder un rôle suffisant à l'action humaine. Cette question interroge, au regard de la Thèse de la Primauté, le rôle de la lutte de classes dans le changement historique, en particulier dans l'interprétation de Cohen.

I.3.3. La critique de Brenner : un « smithianisme marxiste »

La théorie qui fait de la croissance des forces productives la clé du développement économique sur le long terme est aujourd'hui associée au marxisme. Mais, selon moi, son origine conceptuelle se trouve à nouveau chez Adam Smith. [Brenner, 1990, p. 82]

¹ Dans ce cadre précis, nous envisageons la science et la technologie comme équivalents.

Robert Brenner, lui-même marxiste analytique, extrait du matérialisme historique la dynamique spécifique de chaque mode de production, cherchant à éviter l'accumulation de ce qu'il juge être des spéculations abstraites sur la Préface, bien peu utiles pour la recherche empirique. Pourtant, bien que sa préoccupation pour les transformations périodiques du capitalisme rejoigne assez largement les travaux de Cohen, bien qu'il réponde à ses propositions théoriques, rares sont dans son œuvre les références explicites, l'une d'entre elles étant la suivante : « *Sur la base de notre analyse de la théorie des forces productives, il est difficile d'envisager un énoncé fonctionnaliste comme celui de Cohen dans Karl Marx's Theory of History: A Defence* » [1986, pp. 46-47, n. 13]². Alors que Cohen donne la primauté aux forces productives, Brenner l'accorde à la lutte de classes, sans quoi il serait impossible d'envisager les transformations périodiques. Il rejette ainsi l'hypothèse de transhistoricité qu'il attribue à Cohen, et prête à la logique propre de telle ou telle structure économique la capacité d'avoir pour effet de développer ou non les forces productives. En présentant le capitalisme comme un effet émergent, *i.e.* l'effet non intentionnel d'actes intentionnels, Brenner offre une lecture de l'histoire alternative à celle de Cohen. D'une part, il s'oppose à la définition de la rationalité présentée par ce dernier, puisqu'il ne l'envisage pas comme ahistorique, mais comme conditionnée par une structure sociale spécifique. D'autre part, il considère le développement des forces productives, lorsqu'il a lieu, non pas comme un caractère structurel, mais comme une conséquence non intentionnelle d'actions intentionnelles. Toutefois, ces deux approches ne sont pas irréductibles ; elles se situent à des niveaux d'abstraction distincts. Les positions des deux auteurs ne sont pas incompatibles, dans la mesure où la théorie présentée par Cohen est suffisamment vaste pour permettre l'intégration d'éléments historiques plus spécifiques. Paradoxalement, en fournissant une explication pour les périodes de transition, en particulier celle entre féodalisme et capitalisme, Brenner pourrait servir de complément à Cohen pour qui « *il est absurde de nier l'importance historique des périodes non transitionnelles* » [1983a, p. 122].

II. Cohen et le marxisme analytique, une filiation réelle mais controversée

Nombreux sont les ouvrages portant sur le matérialisme historique. La spécificité de *Karl Marx's Theory of History: A Defence* est d'avoir été à l'origine d'un

² Ce passage n'apparaît que dans la version originale.

retentissement considérable en tant qu'il fonde, dans la controverse, le marxisme analytique. Au-delà des nombreux éloges qu'il a reçus dans le monde universitaire anglo-saxon, il a attiré un certain nombre d'intellectuels plus ou moins proches du marxisme qui, jusqu'à présent, butaient sur les postulats philosophiques lui étant traditionnellement attribués, principalement son héritage hégélien. Cohen fut le premier à revendiquer clairement une analyse de l'œuvre de Marx à l'aide d'instruments méthodologiques traditionnels, *i.e.* non marxistes. Il a ainsi frayé la voie à une nouvelle façon de l'étudier, qui fut nommée marxisme analytique. En se détachant du matérialisme dialectique en tant qu'ensemble intellectuel complexe aux éléments inséparables, Cohen a posé, aidé en particulier d'un indéniable héritage althussérien, les bases d'un marxisme sans méthode spécifique. Le marxisme a ainsi pu être étudié, tel un programme de recherche scientifique, à l'aide d'instruments anglo-saxons traditionnels de la philosophie – la philosophie analytique – et de la science – le positivisme logique, constituant ainsi le marxisme analytique (II.1), qui s'articule autour de débats traversant le champ des sciences sociales (II.2).

II.1. Cohen fondateur du marxisme analytique, un consensus

En septembre 1979, l'année ayant suivi la première parution de *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Cohen, Elster et Roemer organisèrent à Londres une rencontre entre une douzaine d'universitaires marxistes, ou proches du marxisme, sur le thème de l'exploitation. L'expérience fut renouvelée l'année suivante dans le même lieu, sur le même thème, et des rencontres annuelles furent organisées chaque année³, le plus souvent à Londres, mais aussi à Paris en 1982, à Chicago en 1991, à New York en 1996, à Cambridge, Massachussets, en 1998, à Oxford en 1999, entre auteurs qui ont pour centre d'intérêt commun ce qui a été décrit précédemment, à savoir, pour résumer, un marxisme sans dialectique. Le marxisme analytique a été engagé de manière effective en septembre 1981, le groupe a pris le nom de Groupe de Septembre, ou parfois de Groupe du marxisme sans foutaise⁴, en référence au rejet de la dialectique. Le terme « marxisme analytique » a été publié pour la première fois

³ Elles furent annuelles jusqu'en 2000, puis la rencontre fut annulée en 2001 en raison des événements du 11 septembre, et il fut décidé de passer à une fréquence biannuelle. Voir Wright, 2005.

⁴ « *Quand un ensemble de marxistes ou semi-marxistes qui, comme moi, en sont venus à répugner ce que nous considérons comme l'obscurité qui était parvenue à imprégner le marxisme – quand nous avons formé, à la fin des années 1970, un groupe de discussion marxiste qui se réunit annuellement, auquel je suis heureux d'appartenir, j'étais satisfait que mes collègues souhaitent l'appeler le Groupe du marxisme sans foutaise* » [Cohen, 2002, pp. 323-324].

par ce groupe d'auteurs en 1986, dans un ouvrage collectif dirigé par John Roemer, *Analytical Marxism*, même s'il était utilisé en séminaire par Jon Elster dès 1980.

L'opération fatidique qui créa le marxisme analytique fut le rejet de l'énoncé selon lequel le marxisme possède ses propres méthodes intellectuelles, et de qualité. [Cohen, 2000, p. xvii]

Il s'est inspiré des travaux d'Althusser pour réfuter l'affirmation selon laquelle le marxisme possède sa propre méthode, et donc opérer une coupure entre contenu et méthode. « *Louis Althusser a exercé une forte influence sur mon intérêt actuel pour le matérialisme historique* », écrit Cohen [*Idem*, p. x]. En étant critique à l'égard de la méthode dialectique, Althusser a facilité un rapprochement entre méthodes continentale et analytique, et c'est dans son rejet général de l'hégélianisme que l'œuvre d'Althusser a suscité les travaux des marxistes analytiques. Il a remis en cause ouvertement et explicitement le contenu hégélien chez Marx, en évoquant une « *néfaste conception métaphysique* » [1994, p. 31]. Il s'agit alors de « *rechercher quel type de philosophie correspond le mieux à ce que Marx a écrit dans Le Capital. Quelle qu'elle soit, ce ne sera pas une "philosophie marxiste" [...], ce sera une philosophie pour le marxisme* » [*Idem*, pp. 37-38]. Pour Cohen comme pour la plupart des philosophes analytiques, la méthode dialectique est une forme sans contenu, une métaphysique qui inverse le nécessaire procédé de la connaissance et de l'expérience vers l'élaboration théorique. Pour Cohen « *ce qui est en question n'est pas l'analyse, mais toujours le marxisme, et l'analyse est utilisée pour interroger le marxisme* » [*Idem*, p. xxiv].

II.1.2. La spécificité du marxisme analytique : des méthodes traditionnelles

Outre-Manche et outre-Atlantique, est parfois évoqué « *le mariage fortuit entre le marxisme et les modes philosophiques continentales* » [Ruben, 1981, p. 227]. Cohen tente de dépasser cette opposition, et en ce sens ouvre la voie à un marxisme anglo-saxon et surtout universitaire. Cohen a utilisé les critères traditionnels de la philosophie analytique et du positivisme logique pour reconstruire le matérialisme historique comme un ensemble de liens causaux. Il a ainsi attiré un ensemble d'auteurs proches du marxisme, mais toutefois réticents à l'égard de la méthode dialectique. Formant ainsi une école qui prit le nom de marxisme analytique, ils partagent un ensemble de critiques à l'égard de la méthodologie traditionnellement attribuée à Marx, ainsi que l'énoncé selon lequel il n'existe pas de méthodologie

spécifiquement marxienne, ce qui leur a permis de reconstruire l'œuvre de Marx comme programme de recherche scientifique et les a conduits à porter un regard critique sur l'œuvre de Marx.

II.2. Le marxisme analytique, hétérogénéité et controverses méthodologiques autour de Cohen

Précurseur, Cohen réalise une innovation méthodologique, ouvrant la voie à un renouvellement de la pensée dans le cadre du marxisme, ce qui peut s'analyser à travers les polémiques qu'il a suscitées. Il utilise l'œuvre de Marx comme un objet d'analyse plutôt que comme un outil théorique. La diversité du marxisme analytique est envisagée à travers ces débats, qui n'ont pas toujours fait l'objet d'un consensus. Il s'agit en particulier de la polémique entre Cohen et Elster sur la question de l'explication fonctionnelle, qui a constitué la première controverse publique du marxisme analytique (II.2.1). Les travaux de John Roemer, portant sur la théorie économique marxienne sont envisagés comme le complément de ceux de Cohen (II.2.2), et la contribution spécifique de Jon Elster généralise ce mouvement méthodologique (II.2.3). Enfin, la branche la plus influente au sein du marxisme analytique, à savoir le marxisme de choix rationnel, vise à associer deux approches traditionnellement considérées comme inconciliables (II.2.4).

II.2.1. Un débat initiateur autour de l'explication fonctionnelle

L'une des innovations majeures de Cohen est l'introduction de l'explication fonctionnelle dans la théorie marxienne de l'histoire. Une polémique a opposé à ce sujet Gerald A. Cohen et Jon Elster et a ainsi impulsé le débat, essentiellement au cours de la première moitié des années 1980, sur la compatibilité ou non du marxisme et de l'explication fonctionnelle. L'enjeu de la discussion est de dégager le mode d'explication le mieux approprié, et les candidats en présence sont l'explication fonctionnelle (Cohen, 1980, 1982) et la théorie du choix rationnel. (Elster, 1980, 1982). Si Cohen évoque une défense (*Karl Marx's Theory of History: A Defence*), Elster parle d'une interprétation (*Karl Marx : une interprétation analytique*, traduit de *Making Sense of Marx*). En effet, le premier se revendique du marxisme, alors que le second semble utiliser les travaux de Cohen pour le critiquer. Ce débat fut, à proprement parler, la première polémique dans le cadre de ce qui allait devenir le marxisme analytique, et c'est en ce sens qu'elle est majeure.

II.2.2. Roemer, une reconstruction néoclassique de la théorie économique marxienne

Aux côtés de Cohen et d'Elster, Roemer fut l'un des principaux contributeurs des travaux du Groupe de Septembre. Il nous semble opportun de distinguer trois ouvrages majeurs au sein de son œuvre : le premier sur la théorie économique marxienne [1981], un ouvrage central sur l'exploitation et le matérialisme historique [1982], un troisième qui synthétise les deux premiers autour de la philosophie politique normative [1988]. Il affiche sa volonté de rompre avec la spécificité méthodologique du marxisme.

Je reformulerai ce défi dans un langage pouvant être facilement compris par les étudiants contemporains dans ces domaines, afin qu'ils n'aient pas à batailler avec les singularités du discours marxiste. Il me paraît dommageable que ces singularités soient dans le débat marxiste moderne, puisqu'elles ont dissuadé ceux qui ne connaissaient pas ces idées. [1988, p. 7]

Il se fixe pour but de parvenir, en particulier sur la question de l'exploitation, à des conclusions théoriques similaires à celles de Marx tout en utilisant des outils différents. Il semble avoir pour objectif d'ouvrir au marxisme les portes de l'université (américaine en particulier) en lui appliquant les instruments de l'orthodoxie néoclassique⁵, et c'est par les questions qu'il pose qu'il prétend se différencier de cette dernière.

Nombre d'arguments marxistes classiques n'apparaissent pas ici ou ont été radicalement révisés, car je pense qu'ils sont faux. C'est le cas de la baisse du taux de profit. [...] Le marxisme que je présente ici est articulé par les outils économiques contemporains, c'est-à-dire l'économie néoclassique. [Roemer, 1981, p. vii]

D'une manière générale, ses travaux s'inscrivent dans un contexte intellectuel et institutionnel – l'université américaine – marqué par un recul de l'influence de la théorie de la valeur travail et de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. Il déconstruit la théorie marxienne de la valeur et porte un regard critique sur la question de la transformation, il présente une réfutation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, à partir de laquelle il redéfinit la théorie de l'exploitation avec les outils de la théorie des jeux, ce qui le conduit à remplacer la « nature du processus de travail » par la « propriété différentielle des ressources productives » comme explication centrale de l'exploitation, à établir un rapport analytique et non immanent entre la position de classe et l'exploitation, et une

⁵ « Pourquoi donner au diable les meilleures armes ? » [1986, pp. 192-193]

équivalence entre marché du travail et marché du crédit, et à explorer les formes d'exploitation en URSS sur les fondements de l'élaboration du matérialisme historique par Cohen . Il a exercé une influence significative au sein du marxisme analytique, en particulier sur les travaux d'Erik O. Wright⁶ et sa théorie des classes sociales, notamment sa conception spécifique des positions de classe contradictoires, par la suite utilisés par Jon Elster (1986) et Philippe Van Parijs (1986) pour théoriser la disparition des classes sociales.

Le tableau suivant fait apparaître une synthèse des travaux du marxisme analytique sur cet aspect, avec la périodisation historique de Cohen, l'approche de Roemer sur l'exploitation, et celle de Wright sur les classes sociales.

Types de structure de classe	Principal bien inégalement distribué	Mécanisme d'exploitation	Classes	Position de classe contradictoire	Tâche centrale de la transformation révolutionnaire
FEODALISME	Force de travail	Extraction coercitive du surtravail	Seigneurs et serfs	Bourgeois	Acquisition de la liberté individuelle
CAPITALISME	Moyens de production	Echange marchand de force de travail et de marchandises	Capitalistes et ouvriers	Cadres bureaucrates	Socialisation des moyens de production
SOCIALISME BUREAUCRATIQUE D'ÉTAT	Organisation	Appropriation planifiée et distribution du surplus sur une base hiérarchique	Cadres bureaucrates et non-cadres	Experts	Démocratisation du contrôle organisationnel
SOCIALISME	Qualification	Redistribution négociée du surplus des ouvriers aux experts	Experts et ouvriers		Egalité

D'après Wright [1985]

II.2.3. Elster, le paradoxe poussé à l'extrême : un marxisme malgré Marx

Jon Elster n'a pas uniquement contribué au débat sur le marxisme ; il est un auteur majeur en sciences sociales, en particulier sur la théorie du choix rationnel. Toutefois, il tient non seulement une place particulière parmi les auteurs ayant écrit sur Marx et

⁶ Pour le débat les concernant, voir Wright, 1989.

le marxisme, mais également au sein du marxisme analytique, et cette section vise à dégager cette spécificité. Alors que Cohen présente une défense du matérialisme historique, que Roemer élabore une reconstruction de la théorie de l'exploitation, Elster propose une interprétation et une critique de chacun des aspects de l'œuvre de Marx. Il se singularise au sein du marxisme analytique par une position particulièrement critique. Il rejette le raisonnement dialectique, auquel il substitue un ensemble de modes d'explication (en particulier causale et intentionnelle), dans le cadre du positivisme logique qu'il revendique. Dans le contexte plus spécifique du marxisme analytique, il a posé les éléments de la construction d'un marxisme de choix rationnel et son œuvre a exercé une influence significative au sein du marxisme analytique. Il a présenté des éléments fondateurs d'un marxisme de choix rationnel et, parallèlement à une révision de plusieurs propositions théoriques traditionnellement attribuées au marxisme, il a exercé une influence significative sur un certain nombre d'auteurs.

II.2.4. Le Marxisme de choix rationnel : « avec les armes de l'ennemi »

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, le marxisme analytique n'est pas un marxisme de choix rationnel, mais le marxisme de choix rationnel est un sous-ensemble, visiblement le plus influent, du marxisme analytique. Cette confusion peut s'expliquer par le fait que le terme de marxisme analytique est apparu avec l'établissement des fondements du marxisme de choix rationnel. C'est à partir de la publication en 1985 par Jon Elster [1989] de *Making Sense of Marx*, puis par John Roemer [1986] de l'ouvrage collectif *Analytical Marxism* en 1986, que le débat au sein du marxisme analytique s'est déplacé, alors que Cohen avait réfuté le matérialisme historique, vers le marxisme de choix rationnel. Le postulat de ce courant de pensée est que la différence entre marxisme analytique et théorie néoclassique ne réside pas dans la logique interne des modèles, mais dans les problèmes étudiés, notamment l'exploitation. Il est erroné de prêter à Cohen la paternité du marxisme de choix rationnel, toutefois un ensemble d'éléments lui accordent un rôle significatif. D'une manière générale, le modèle analytique qu'il a présenté pour le matérialisme historique a servi de modèle pour nombre d'auteurs et, plus spécifiquement, la rationalité qu'il propose pour soutenir la Thèse du Développement est suffisamment générale pour pouvoir être interprétée comme une rationalité de type individualiste. Bien qu'il ne saurait être caractérisé comme un

marxiste de choix rationnel, Cohen a subi une influence significative de la théorie des jeux. Il lui a notamment été reproché de présenter une théorie générale de l'histoire sans théorie de l'action. Toutefois, l'hypothèse de rationalité qu'il propose est suffisamment générale pour servir de justification au marxisme de choix rationnel. Ainsi, nombre d'auteurs se sont tournés vers une analyse du mode de production capitaliste, en particulier de la formation et de l'action des classes. Ce terrain-là est propice à l'utilisation de la théorie des jeux, qui peut également avoir pour fonction de nier le rôle de la lutte de classes. Pour Przeworski [1982, pp. 293-294], « *l'histoire du capitalisme n'est pas nécessairement une histoire de lutte de classes entre exploités et exploités* ». En rejetant tout mode d'explication non microéconomique, la théorie des jeux renvoie à des analyses en termes d'individus, que Cohen n'accepte pas intégralement. Toutefois, il accorde un certain intérêt à la théorie des jeux, et envisage qu'elle puisse être opérationnelle en sciences sociales, puisque selon lui elle « *permet d'expliquer les vicissitudes de la lutte et les stratégies poursuivies, [même si] elle est incapable d'expliquer pourquoi les guerres de classe (en opposition aux batailles) se passent de telle ou telle façon* » [Cohen, 1982, p. 34].

Le marxisme de choix rationnel n'est pas équivalent au marxisme analytique, même s'il en est un des éléments les plus influents. L'intérêt de certains marxistes analytiques (Elster, Roemer et Przeworski) pour la prise en compte du choix conscient en théorie sociale les a poussés vers une élaboration en termes de choix rationnel, historiquement identifiée à l'économie néoclassique. Leur postulat élémentaire énonce qu'une large partie des travaux de Marx s'appuie sur les postulats de l'individualisme méthodologique, en particulier le livre III du *Capital* et les travaux qui y ont préparé, dans la logique de la coupure épistémologique althussérienne. La priorité ontologique est accordée à l'individu sur le tout, et la société est envisagée comme un ensemble d'individus dotés de biens exogènes, qui entrent dans des rapports d'échange pour satisfaire des besoins également exogènes. Il s'agit d'analyser les mécanismes d'action des individus dans un ensemble de rapports sociaux déterminés. Dans tous les cas, contre le collectivisme méthodologique, il est affirmé qu'aucune explication ne saurait dépasser l'individu. Les conclusions de ce courant, notamment l'indépendance entre exploitation et valeur, la convergence d'intérêts entre classe capitaliste et classe prolétaire, sont particulièrement originales en ce qu'elles contredisent les conclusions auxquelles

parvient traditionnellement le marxisme et elles rejoignent en ce sens les courants de l'orthodoxie en sciences sociales.

À travers les controverses autour de l'élaboration qu'il propose du matérialisme historique, se situant dans le cadre de la philosophie analytique, nous avons pu constater que Cohen a ouvert la voie à un ensemble hétérogène d'interprétations. La neutralité que revendique la philosophie analytique laissant le libre choix du mode d'explication, ainsi que les lacunes attribuées à l'explication fonctionnelle, peuvent aboutir à d'apparents paradoxes, notamment avec la recherche de fondements microéconomiques au marxisme. Dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Cohen n'avait aucune intention de servir de modèle au marxisme de choix rationnel, mais les limites de son élaboration résident dans les présupposés méthodologiques qu'il assume pleinement. En laissant des brèches dans son explication, notamment en ne cherchant pas à justifier la Thèse du Développement, s'exposant ainsi à l'accusation de déterminisme technologique, il a permis à ses détracteurs d'assimiler ses défauts à des lacunes propres au marxisme. Reste que les éléments du noyau dur du programme de recherche marxiste, à savoir la théorie de la valeur travail, le matérialisme historique, et dans une moindre importance l'analyse en termes de classes sociales, ont été remis en cause. Cohen commente :

L'impulsion du marxisme analytique n'était pas, dans un premier temps, de réviser, mais de défendre la théorie. Or, sa défense nécessite souvent des reconstructions approfondies : dans sa confrontation avec les normes analytiques de la critique, la théorie est transformée. Cela signifie qu'un grand nombre des thèses du marxisme ont été abandonnées : aujourd'hui, notre mouvement, en préservant les objectifs, les préoccupations, les aspirations et les valeurs du marxisme, a rejeté nombre de ses thèses classiques. Toutefois, [...] ce qui a été abandonné n'aurait pu être conservé dans aucune conscience intellectuelle, sauf en abandonnant la règle de la raison, ce qui n'est acceptable. [2000, p. xxiv-xxv]

Nous avons pu faire état de cet abandon avec les travaux de Roemer et d'Elster, et du marxisme de choix rationnel. Les fondamentaux de la théorie marxiste étant abandonnés, la possibilité était ouverte pour les marxistes analytiques, en particulier pour Cohen, d'axer leurs travaux sur des thématiques de philosophie politique normative.

III. Un glissement progressif des priorités de Cohen du matérialisme historique vers la philosophie politique

Avec Roemer, puis avec Elster et avec le marxisme de choix rationnel en particulier, la théorie marxiste dans son ensemble a été critiquée. Elle a été sérieusement remise en cause par l'application des critères de la philosophie analytique tels qu'ils sont mis en œuvre par les auteurs, en particulier lorsqu'ils sont associés à l'individualisme méthodologique. Au début de ces débats, Cohen s'est présenté comme un défenseur de la théorie contre diverses offensives. Toutefois, dès le début des années 1980 [1983a], il a commencé à se détacher du matérialisme historique en termes de propositions théoriques, et son intérêt, tout comme celui des marxistes analytiques en général, s'est déplacé vers la philosophie politique normative. À l'exception de Brenner, dont les préoccupations s'articulent, à partir de la fin des années 1990, sur la crise économique, et de Wright, qui reste essentiellement concentré sur les classes sociales, les auteurs du Groupe de Septembre, au cours des années 1990, se sont tournés vers des questions de philosophie politique normative. Le parcours de Cohen s'inscrit dans ce mouvement et même le précède, ce qui lui confère une position particulière. La philosophie politique a toujours été un aspect central dans son œuvre, aux côtés de l'étude du matérialisme historique et, à partir du milieu des années 1980, conjointement à son abandon du matérialisme historique, ses préoccupations se sont concentrées principalement sur elle, en deux étapes, d'abord vers les travaux libertariens, ensuite vers les analyses post-utilitaristes. Il a porté un regard de plus en plus critique sur le matérialisme historique, et a fini par l'abandonner (III.1). Cela l'a conduit à s'orienter, de façon centrale, vers une problématique de philosophie politique. Cet intérêt a d'abord pris la forme d'une critique du libertarisme nozickéen, dont il a cherché à utiliser le concept de propriété de soi dans une logique marxienne, avant de conclure qu'il doit être abandonné (III.2). Enfin, il a été amené à rompre définitivement avec l'œuvre de Marx pour se tourner vers la philosophie politique post-utilitariste, s'inscrivant dans un ensemble de débats et polémiques marqués par un positionnement à l'égard de *Théorie de la justice* de John Rawls (III.3).

III.1. Un abandon progressif du matérialisme historique

Dès la première moitié des années 1980, au lendemain des premières discussions du Groupe de Septembre, Cohen a pris explicitement ses distances avec la théorie marxienne de l'histoire [1983b, p. 227] :

Je pensais que la théorie était vraie avant d'écrire ce livre [Karl Marx's Theory of History: A Defence], et la conviction initiale a plus ou moins survécu à la contrainte de l'écriture. [...] Maintenant, je ne pense pas que le matérialisme historique soit faux, mais je ne suis pas sûr de pouvoir affirmer s'il est vrai ou non.

Une telle modification dans son approche renvoie à l'influence du marxisme analytique, dont l'homogénéisation passe par une rupture avec l'œuvre de Marx. Par conséquent, Cohen a posé les fondements théoriques de sa réfutation au début des années 1980, en interrogeant, puis en jugeant incohérente, la structure logique de la théorie telle que présentée dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence* (III.1.1). Les réfutations qui ont succédé se fondent sur des éléments empiriques, et elles reposent sur la précédente. Le premier élément empirique de réfutation est majeur. Il porte sur les classes sociales (III.1.2). Les deux autres sont d'une moindre importance, et sont également subordonnées à sa réfutation empirique, à savoir son rapport à la dislocation de l'URSS⁷ et à la question de la crise environnementale (III.1.3).

III.1.1. Une réfutation théorique : vers un matérialisme historique sans matérialisme ni dialectique

Cohen fonde ses premiers éléments de réfutation du matérialisme historique sur des aspects théoriques, mettant en cause sa cohérence logique [1983a, 1983b, 1984]. Envisageant la théorie de Marx en général et le matérialisme historique en particulier comme un programme de recherche, il s'est toujours fixé pour objectif de spécifier les éléments respectivement constitutifs du noyau dur et de la périphérie. Nous constatons comment le caractère analytique tel qu'attribué par Cohen à son approche le pousse à réfuter le matérialisme historique. En refusant le caractère homogène et articulé de l'œuvre de Marx, il la découpe conceptuellement en un ensemble de théories, considérées comme indépendantes les unes des autres. Cela revient à nier l'unité dialectique de cette œuvre, et donc à envisager la possibilité d'une contradiction entre théories. Il présente l'œuvre de Marx comme un ensemble fragmenté de théories indépendantes les unes des autres. De la sorte, il rend possible l'existence de contradictions entre elles. Ceci le conduit à réfuter la Thèse du Développement, qui fondait son interprétation du matérialisme historique. Cette

⁷ Pour Cohen [2001], la transformation de la structure de classe exerce une influence causale plus importante que la dislocation de l'URSS et de ses satellites pour expliquer le recul de la pensée critique, en particulier du marxisme.

épistémologie est à l'œuvre dans son analyse du matérialisme historique en particulier, le conduisant à rejeter le caractère matérialiste de la théorie, et sa remise en cause de la théorie de l'histoire de Marx repose sur une réfutation de la méthode dialectique comme mode d'interprétation du monde. De toute évidence, en proposant une alternative entre théorie de l'histoire et anthropologie philosophique, en abandonnant à la fois les éléments qui selon lui fondent la théorie de l'histoire (la Thèse du Développement), le matérialisme (« *l'être social détermine la conscience* »), et la méthode dialectique (l'approche obstétrique), Cohen ne pouvait faire d'autre choix que de se tourner vers l'anthropologie philosophique – et donc la philosophie politique normative – et implicitement vers l'individualisme méthodologique. En se fondant sur une séparation positiviste entre positif et normatif, et considérant que les réponses ne peuvent plus être trouvées dans l'analyse d'un fonctionnement social, Cohen se tourne vers une approche normative, ce qui renvoie au socialisme utopique.

II.1.2. Une réfutation empirique majeure : la modification de la structure de classe

En complément à la réfutation théorique à laquelle Cohen soumet sa propre interprétation du matérialisme historique, et avec laquelle il remet en cause la structure logique de la théorie, il présente des éléments empiriques de réfutation. L'élément majeur est la modification de la structure de classe des sociétés contemporaines. L'hypothèse de la disparition des classes sociales, ou plus précisément de la disparition du lien entre classes sociales et transformation révolutionnaire, a souvent été formulée ; elle constitue un défi pour la théorie de Marx, en particulier pour sa théorie de l'histoire, puisque sans classe révolutionnaire, aucune révolution sociale ne peut être victorieuse. Cohen a procédé à un mouvement théorique vers une réfutation de la théorie marxiste des classes sociales, la classe ouvrière n'étant plus selon lui dotée de caractéristiques révolutionnaires, ce qui l'a poussé à se tourner vers la philosophie politique normative. Cette problématique s'inscrit dans le cadre de l'influence exercée par les travaux du marxisme analytique, et une telle réfutation se fonde sur un rejet par Cohen de la théorie de la valeur travail, ce qui revient, par défaut, à présenter un argument pour l'unité théorique de l'œuvre de Marx. Au même titre que Roemer, Cohen estime qu'une théorie de l'exploitation peut et doit exister indépendamment de la théorie de la valeur travail, et que le rapport de domination entre les classes sociales ne repose pas sur un transfert de valeur, mais sur des considérations normatives. Pour Cohen, la théorie de

la valeur travail est non seulement ambiguë, mais également fautive, et il considère que, même si elle était vraie, elle ne serait pas adaptée à l'accusation d'exploitation. Enfin, il est conduit à affirmer que seule une approche normative est en mesure de fonder une théorie de l'exploitation.

III.1.3. Deux réfutations empiriques mineures : la disparition de l'URSS et la barrière environnementale

Cohen a par la suite ajouté des éléments visant à accorder plus de plausibilité à cette réfutation. D'une part, il s'agit de la désintégration de l'URSS, qui constituerait une perte de crédibilité pour un futur socialiste. La disparition de l'URSS constitue un enjeu pour le marxisme, dans la mesure où elle a été massivement présentée comme un échec pour celui-ci, comme la preuve de son incapacité à fournir un projet pour la société future. Elle fournit à Cohen, dès le début des années 1990, un argument supplémentaire pour sa prise de distance avec le matérialisme historique. Sa contribution à la discussion sur ce point n'est pas entièrement nouvelle, et elle s'inscrit dans un cadre idéologique répandu, qui consiste à assimiler la forme et le contenu, l'apparence et l'essence. D'autre part, il s'agit de ce qu'il considère comme une crise environnementale, qui représenterait une entrave à la possibilité de développement des forces productives, et donc un élément supplémentaire de réfutation pour le matérialisme historique tel qu'il le défendait à la fin des années 1970. Contrairement à Marx pour qui la nature est envisagée comme une force productive, et pour qui la question de l'environnement est subordonnée à la nature de la structure économique, la crise écologique a constitué pour Cohen, à la fin des années 1990, un élément empirique supplémentaire dans sa réfutation du matérialisme historique. Il estime que le développement des forces productives et la possibilité d'une abondance de ressources matérielles se heurtent à une barrière environnementale, ce qui rendrait peu plausible une conception matérialiste de l'histoire.

Ainsi, des quatre aspects du marxisme que dégagait Cohen (théorie de l'histoire, anthropologie philosophique, théorie économique, projet de société future), il s'avère que les trois premiers ont été abandonnés. Reste le projet de société future et, faute de réunir des conditions structurelles qu'il estime nécessaire à une défense du matérialisme historique, Cohen en vient à estimer que seul le développement d'une

philosophie sociale pourrait servir de déclencheur pour une transformation sociale, lorsqu'il considère « *que les hommes sont ou peuvent devenir suffisamment justes pour soutenir de plein gré une distribution égalitaire* » [1990a, p. 38]. Les thèses explicatives sur l'histoire – qui constituent le noyau dur factuel – ayant perdu leur autorité morale, il serait nécessaire d'attribuer au marxisme un statut normatif. Le noyau dur du marxisme a été désintégré, il ne reste plus qu'une périphérie suffisamment flexible pour permettre une ouverture à la philosophie normative libérale.

III.2. Une confrontation avec les libertariens autour du concept de propriété de soi

L'intérêt du concept libertarien de propriété de soi pour des auteurs radicaux, notamment pour des auteurs marxistes, ne va pas de soi. Pourtant, il a soulevé l'intérêt de Cohen, selon qui « *la critique marxiste de l'exploitation capitaliste n'exige pas de nier la thèse de la propriété de soi* » [1990b, p. 28]. L'enjeu est pour Cohen de déterminer si la propriété de soi porte en soi des conclusions égalitaires ou inégalitaires. Une liberté et une égalité réelles exigeraient donc des restrictions à la propriété de soi. Dans ce cas, le concept doit être lié à un énoncé sur la dotation en termes de ressources externes. La défense par les libertariens, Nozick en particulier, du concept de propriété de soi, est présentée comme une justification du capitalisme, et Cohen vise à l'utiliser au service d'une théorie de l'exploitation. Il part du constat que les libertariens se sont approprié le concept de propriété de soi, et il estime que l'héritage lockéen peut également servir d'appui à une critique de la propriété privée, que le concept de propriété de soi est central dans la critique adressée par Marx au capitalisme. Il envisage ainsi de l'utiliser au service du marxisme, en établissant un lien entre marxisme et philosophie politique. De même que, dans *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, il proposait de défendre une conception traditionnelle du matérialisme historique, Cohen se réfère ici à « *une perception traditionnelle de Locke* » [1985, p. 386], et c'est au service du progrès social qu'il envisage de défendre le concept de propriété de soi. Il se distingue du libertarisme traditionnel en soumettant le concept à des conditions spécifiques. Pourtant, il a par la suite conclu à un nécessaire abandon du concept et s'est tourné vers la philosophie politique normative.

Le choix par Cohen de la propriété de soi n'est pas strictement lié à son abandon du matérialisme historique mais, comme nous l'avons précédemment constaté, il repose sur un déplacement progressif de ses priorités conceptuelles. Cette modification de préférences passe par un intérêt pour le concept de propriété de soi, qu'il estime pouvoir doter d'un contenu progressiste. Il l'utilise pour fonder une théorie de l'exploitation. Pour Cohen, « *on peut récuser l'inégalitarisme de Nozick sans pour autant remettre en cause la thèse de la propriété de soi* » [1990a, p. 37]. Toutefois, il ne défend pas cette dernière de manière inconditionnelle. C'est pourquoi la propriété de soi n'est pas défendable en tant que telle sans soutenir l'esclavage, et sa défense exige des hypothèses supplémentaires sur la propriété des ressources externes.

Alors que la propriété de soi est rejetée par les auteurs égalitaristes au nom des inégalités qu'elle engendre, Cohen estime que les marxistes doivent la prendre au sérieux, puisqu'il est possible d'affirmer que les prolétaires sont privés de la propriété de leur corps par les capitalistes, puisqu'ils sont contraints à vendre leur force de travail. Une propriété commune du monde, c'est-à-dire des ressources externes, conjointe à la propriété de soi, garantirait une égalité de condition et il ne paraît donc pas incohérent de faire correspondre la thèse de la propriété de soi à une approche marxiste en termes d'exploitation et d'aliénation. Toutefois, dans sa polémique contre Nozick, et à partir de l'intuition selon laquelle le principe de propriété de soi sanctionne les résultats de la chance, Cohen fut conduit à la conclusion d'un nécessaire abandon du principe de propriété de soi, sous trois aspects⁸. D'abord, il ne serait pas possible d'exclure esclavage et propriété de soi. Ensuite, la propriété de soi ne correspondrait pas nécessairement à l'autonomie humaine. Enfin, le rapprochement de la propriété de soi avec l'impératif catégorique kantien serait usurpé.

III.3. Vers la philosophie politique post-utilitariste

La période au cours de laquelle s'est développé le marxisme de choix rationnel et constitué le marxisme analytique en tant qu'école de pensée, a coïncidé avec l'abandon par Cohen du matérialisme historique. Il l'a réfuté, de manière progressive, en termes de cohérence logique dans la première moitié des années 1980. Il a par la

⁸ Nous tenons à préciser que les raisons pour lesquelles Cohen abandonne la thèse de la propriété de soi ne nous paraissent pas clairement spécifiées, et il nous semble qu'il n'abandonne pas tant la propriété de soi que sa possibilité d'être utilisée pour le compte du marxisme.

suite renforcé cette réfutation par des éléments empiriques. Il a tenté de préserver la théorie de Marx en utilisant le concept de propriété de soi, dans la deuxième moitié des années 1980, avant d'y renoncer, au milieu des années 1990. Ce mouvement théorique l'a conduit à orienter plus encore ses travaux vers la philosophie politique rawlsienne et post-rawlsienne. À cette étape, son objectif n'est pas tant d'analyser et de critiquer le mode opératoire de la structure sociale existante, afin d'en extraire les perspectives d'avenir, que de construire des théories normatives visant à décrire ce mode de fonctionnement tel qu'il devrait être. Le mouvement conceptuel opéré par Cohen s'apparente à un retour à un socialisme prémarxiste, à l'image du socialisme utopique.

Le débat contemporain en philosophie politique s'articule autour de plusieurs interprétations de la justice, et les principes suivants peuvent en résumer l'enjeu : à chacun selon ses droits, à chacun selon son mérite, à chacun selon ses besoins. Cohen s'inscrit dans ce débat en proposant une contribution originale sous la bannière de Kant. Outre des problèmes qu'il a attribués à la structure logique, plusieurs éléments factuels, dont la désintégration supposée de la classe ouvrière, ont conduit Cohen à supposer que l'objectif de transformation sociale doit reposer sur des fondements normatifs, dans une problématique de philosophie politique. C'est la raison pour laquelle il a recentré sa recherche autour des travaux de Rawls.

Ayant passé le premier tiers (qui j'espère sera le seul) de ma carrière universitaire à m'attacher à explorer le fondement et la nature [du matérialisme historique], je me trouve à la fin (je le suppose) du deuxième tiers de ma carrière, intéressé par des questions philosophiques sur l'égalité auxquelles je n'aurais auparavant pas pensé nécessaire d'accorder un intérêt, d'un point de vue socialiste. [1995a, p. 7]

Il a étudié le matérialisme historique du début des années 1970 à la première moitié des années 1980, il a travaillé sur le concept de propriété de soi jusqu'au milieu des années 1990, avant de se pencher plus spécifiquement sur la philosophie politique normative. C'est avec la publication en 1999, de *If You're an Egalitarian, How Come You're So Rich?* [2000] que Cohen se présente comme un acteur important du débat égalitariste en philosophie politique, bien qu'il se soit engagé sur ces questions dès la fin des années 1980 et tout au long des années 1990 [1988-1989, 1990a, 1990c, 1990a, 1992, 1994, 1995b, 1995c, 1997], et il se positionne en tant que critique interne de la philosophie de Rawls. Débarrassée de son fondement marxiste, la philosophie

de Cohen, aux côtés de celle de Rawls, s'est orientée vers celle de Kant. La différence entre les deux porte sur la structure de base et Cohen tente de « rekantianiser » Rawls en la redéfinissant et en insistant sur la nécessité d'une philosophie égalitaire individuelle. L'approche rawlsienne se fonde sur une philosophie kantienne, notamment *via* le recours à des impératifs catégoriques. Toutefois, elle n'est kantienne que dans un sens général et arbitraire, et Cohen propose une approche qui se présente comme plus fidèle à celle de Kant, dans le détail. Il énonce la proposition selon laquelle le principe de différence doit porter, non seulement sur les droits, mais également sur la vertu, ce qui le conduit à critiquer Rawls pour son conservatisme. En outre, la critique qu'il lui adresse porte spécifiquement sur le principe de différence et son corollaire sur la justification incitation. Cohen « *n'a rien contre le principe de différence en soi [mais] à [s]on avis, il n'existe quasiment aucune inégalité sérieuse qui satisfasse les exigences du principe de différence* » [2000, p. 124]. Il développe une critique sur la notion d'incitation qui, pour Rawls, justifierait une certaine dose d'inégalité. Ainsi, le principe de différence, sous l'hypothèse d'un principe d'incitation, défend factuellement les inégalités et comporte un certain nombre de contradictions, et des ambiguïtés apparaissent entre le principe de différence et la notion de solidarité qu'il est censé inclure. Enfin, il s'est avéré que la critique de Cohen le conduit d'une interprétation post-rawlsienne à une position chrétienne. Après avoir abandonné la théorie de l'histoire de Marx, puis le concept de propriété de soi, il a critiqué la théorie de Rawls pour s'en détacher en faveur d'un rapprochement vers la théorie sociale chrétienne. Pour Cohen, il est impossible de défendre le socialisme avec des outils philosophiques rawlsiens, et une telle critique, faute de le rapprocher du socialisme scientifique, le pousse vers la métaphysique chrétienne.

Il apparaît indéniable que le Groupe de Septembre a exercé une influence considérable sur la pensée de Cohen, notamment concernant son acceptation partielle de la théorie des jeux et de l'individualisme méthodologique (Elster), sa reformulation des rapports de classe (Wright), son rejet de la théorie de la valeur travail (Roemer), qui ont rendu plus difficile sa défense du matérialisme historique. Alors que le marxisme analytique est né autour de l'affirmation selon laquelle la spécificité du marxisme n'est pas méthodologique, il a acquis une homogénéité après avoir vidé le marxisme de son contenu scientifique.

Conclusion

L'objectif de Cohen était de faire reposer le matérialisme historique sur des fondements épistémologiques à la fois stables et non dialectiques. Nous avons questionné la légitimité d'un tel renouveau, en nous demandant si la reconstruction qu'il a entreprise permet au marxisme de rendre compte de l'histoire et de la société. Nous avons donc étudié et analysé la méthode de Cohen, son apport et ses résultats. Il s'agit d'une double originalité, en ce que le marxisme a été associé, d'une part, à la philosophie analytique et au positivisme logique, d'autre part, à l'explication fonctionnelle. Nous avons pu constater que la première de ces innovations, indéniablement aidée d'une approche althussérienne, a autorisé la constitution du marxisme analytique. Cet ouvrage n'a pas en soi constitué cette école de pensée, mais il l'a impulsée et en est la première expression. Le marxisme analytique généralise le mouvement de reconstruction de l'œuvre de Marx sur des fondements méthodologiques non marxistes. Nous avons ainsi reconstitué les débats fondateurs et dégagé les apports des auteurs majeurs. John Roemer a complété les travaux de Cohen en reconstruisant la théorie économique marxienne sur les fondements de la théorie néoclassique ; Jon Elster a proposé une interprétation générale de l'œuvre de Marx en termes individualistes méthodologiques ; le marxisme de choix rationnel regroupe l'ensemble des auteurs visant à interpréter l'œuvre de Marx sur les fondements de la théorie du choix rationnel. Le marxisme s'est alors vu attribuer des éléments qui lui sont contradictoires, un ensemble de paradoxes dont le marxisme de choix rationnel est un paroxysme ; il est alors retourné en son contraire, et le noyau du marxisme est réfuté par ces auteurs. Marx est abandonné, et l'objectif n'a pas été atteint. Il s'agit d'un effet émergent des travaux de Cohen, qui visait avant tout à défendre la théorie marxienne de l'histoire. Pourtant, il a lui-même progressivement abandonné le matérialisme historique pour s'engager de manière plus soutenue dans la philosophie politique normative. Il s'est dans un premier temps tourné vers le concept libertarien de propriété de soi, en tentant de l'utiliser au service d'une théorie marxienne de l'exploitation. Ne parvenant pas au résultat escompté, il a abandonné ce concept, ou plus précisément la possibilité de l'utiliser au service du marxisme, pour se tourner vers la philosophie politique rawlsienne et post-rawlsienne, abandonnant ainsi toute référence à Marx. La dernière étape de son parcours intellectuel est un abandon de l'œuvre de Rawls, ou plutôt de sa possibilité de

proposer une justification au socialisme, pour se rapprocher de la doctrine sociale chrétienne, en estimant que seuls des choix individuels, guidés par cette doctrine, sont porteurs d'une telle alternative. Cohen est donc passé à une interrogation sur le juste, un concept que les marxistes ont traditionnellement considéré comme secondaire et subordonné aux aspects structurels.

Cohen a, conjointement avec ses collègues marxistes analytiques, clos la phase théorique ouverte par *Karl Marx's Theory of History: A Defence*. Son parcours intellectuel est achevé, au sens où il a définitivement éliminé de ses travaux ce qui faisait leur originalité au début de sa carrière, une référence explicite à l'œuvre de Marx. L'intérêt de ces résultats est de renforcer la plausibilité de l'hypothèse selon laquelle les travaux de Marx ne peuvent pas être envisagés indépendamment d'une conjonction entre le contenu de la théorie et la méthode de son exposition. Il doit être noté que les résultats auxquels est parvenu Cohen ne sont pas une déduction nécessaire des postulats de sa démonstration initiale, puisque rien ne permet d'affirmer qu'il les aurait obtenus en toute circonstance, mais dans tous les cas, ils ne parviennent pas à la conclusion selon laquelle les propositions théoriques de Marx peuvent être dissociées de la méthode dialectique à laquelle il les associe. Ainsi, ce qui est en cause est la conjonction entre un certain usage de la philosophie analytique et un certain usage du marxisme, et l'œuvre de Marx est incompatible avec les outils de l'orthodoxie en sciences sociales. La possibilité d'une approche matérialiste dialectique, avec unité du contenu et de la méthode scientifiques, n'est donc pas remise en cause.

Références bibliographiques

ALTHUSSER Louis (1994), *Sur la philosophie*, Gallimard, Paris, Pp. 179.

BRENNER Robert (1990 [1986]), « La base sociale du développement économique », *Actuel Marx*, n°7, pp. 65-93.

BUSS Sarah, OVERTON Lee ed. (2002), *Contours of Agency: Essays on Themes from Harry Frankfurt*, MIT Press, Cambridge, Pp. 381.

COHEN Gerald A. (1980), « Functional Explanation: Reply to Elster », *Political Studies*, vol. 28, n°1, pp. 129-135.

COHEN Gerald A. (1982), « Functional Explanation, Consequence Explanation and Marxism », *Inquiry*, vol. 25, n°1, pp. 27-56.

COHEN Gerald A. (1983a), « Forces and Relations of Production » in MATTHEWS, pp. 111-135.

COHEN Gerald A. (1983b), « Reconsidering Historical Materialism » in CHAPMAN, PENNOCK, pp. 227-252.

COHEN Gerald A. (1984), « Restricted and Inclusive Historical Materialism », *Irish Philosophical Journal*, n°1, pp. 3-31.

COHEN Gerald A. (1985), « Marx and Locke on Land and Labour », *Proceedings of the British Academy*, n°71, pp. 357-388.

COHEN Gerald A. (1988), *History, Labour and Freedom: Themes from Marx*, Oxford University Press, New York, Pp. 317.

COHEN Gerald A. (1988-1989), « On the Currency of Egalitarian Justice », *Ethics*, vol. 99, n°1-2, pp. 906-944.

COHEN Gerald A. (1990a [1989]), « La liberté et l'égalité sont-elles compatibles ? », *Actuel Marx*, n°7, pp. 29-42.

COHEN Gerald A. (1990b), « Self-Ownership, Communism and Equality », *Supplement to the Proceedings of the Aristotelian Society*, vol. 64, pp. 25-44?

COHEN Gerald A. (1990c), « Equality of What? On Welfare, Goods and Capabilities », *Recherches économiques de Louvain*, vol. 56, n°3-4, pp. 357-382.

COHEN Gerald A. (1992), « Incentives, Inequality and Community » in PETERSON, pp. 261-329.

COHEN Gerald A. (1994), « Amartya Sen's Unequal World », *New Left Review*, n°203, pp. 117-129.

COHEN Gerald A. (1995a), *Self-Ownership, Freedom and Equality*, Cambridge University Press, Cambridge, Pp. 287.

COHEN Gerald A. (1995b), « The Pareto Argument for Inequality », *Social Philosophy and Policy*, vol. 12, n°1, pp. 160-185.

COHEN Gerald A. (1995c), « The Limits of Contractual Equality: A Reply to Jacques Bidet », *Ratio Juris*, vol. 8, n°1, pp. 85-90.

COHEN Gerald A. (1997), « Where the action is: on the site of redistributive justice », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 26, n°1, pp. 3-30.

COHEN Gerald A. (1999), *If You're an Egalitarian, How Come You're So Rich?*, Harvard University Press, Cambridge, Pp. 256.

- COHEN Gerald A. (2000 [1978]), *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Princeton University Press, Princeton, édition élargie, Pp. 442.
- COHEN Gerald A. (2001), « A Brief Look at Socialism: An Interview », *Pensées, Canadian Undergraduate Journal of Philosophy* [En ligne]. Vol. 2.
<http://www.pensées.homestead.com/cohenF.html>
- COHEN Gerald A. (2002), « Deeper into Bullshit » in BUSS, OVERTON, pp. 322-339.
- COHEN Joshua (1982), « Book reviews. Karl Marx's Theory of History: A Defence », *Journal of Philosophy*, vol. 79, n°5, pp. 253-273.
- ELSTER Jon (1980), « Cohen on Marx's theory of history », *Political Studies*, vol. 28, n°1, pp. 121-128.
- ELSTER Jon (1982), « Marxism, Functionalism and Game Theory: The Case for Methodological Individualism », *Theory and Society*, vol. 11, n°3, pp. 453-482.
- ELSTER Jon (1986), « Three Challenges to Class » in ROEMER, pp. 141-161.
- ELSTER Jon (1989 [1985]), *Karl Marx, une interprétation analytique*, PUF, Paris, Pp. 747.
- LECOURT Dominique (1983), « Comment 'Défendre le matérialisme historique' ? (A propos d'un livre de G.A. Cohen) », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, vol. 108, n°2, pp. 245-255.
- MARX Karl (1957 [1859]), *Contribution à la critique de l'économie politique*, Éditions Sociales, Paris, Pp. 310.
- PETERSON Grethe B. ed. (1992), *Tanner Lectures on Human Values*, vol. 13, University of Utah Press, Salt Lake City, Pp. 358.
- PRZEWORSKI Adam (1982), « The Ethical Materialism of John Roemer », *Politics and Society*, vol. 11, n°3, pp. 289-313.
- RAWLS John (1997 [1971]), *Théorie de la justice*, Seuil, Paris, Pp. 666.
- ROBERTS Marcus (1996), *Analytical Marxism: a Critique*, Verso, Londres, Pp. 272.
- ROEMER John (1981), *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*, Cambridge University Press, New York, Pp. 220.
- ROEMER John (1982), *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge University Press, Cambridge, Pp. 298.
- ROEMER John ed. (1986), *Analytical Marxism*, Cambridge University Press, Cambridge, Pp. 313.
- ROEMER John (1988), *Free to Lose: An Introduction to Marxist Economic Philosophy*, Radius, Londres, Pp. 203.
- RUBEN David-Hillel (1981), « Review Article: Cohen, Marx and the Primacy Thesis », *British Journal of Political Science*, vol. 11, n°2, pp. 227-234.
- SHAW William H. (1986), « Historical Materialism and the Development Thesis », *Philosophy of the Social Sciences*, vol. 16, n°2, pp. 197-210.
- SICA Alan, TURNER Stephen P. ed. (2005), *A Disobedient Generation: Social Theorists in the Sixties*, Sage Publications, Londres, Pp. 336.

VAN PARIJS Philippe (1986), « A Revolution in Class Theory », *Politics and Society*, vol. 15, n°4, pp. 453-482.

WOOD Ellen Meiskins (1981), « The Separation of Economic and Political in Capitalism », *New Left Review*, n°127, pp. 66-95.

WRIGHT Erik O. (1985), *Classes*, Verso, Londres, Pp. 344.

WRIGHT Erik O. ed. (1989), *The Debate on Classes*, Verso, Londres, Pp. 356.

WRIGHT Erik O. (2005), « Falling into Marxism, Choosing to Stay » in SICA, TURNER, pp. 325-349.